

BRUISSEMENTS DE CANAUX

Bulletin de l'Association Vallée des Forges – Décembre 2017 - n°19



*LE PONT DE LA CASERNE
QUI RELIAIT LE VELAY AU FOREZ*

Un pied-de-nez de l'Histoire

Petit mot de Joseph Gourgaud lors de la messe d'accueil du père Gabriel originaire de Madagascar, le dimanche 19 novembre 2017 en l'église de Pont-Salomon :

«Père Gabriel,

en venant à Pont-Salomon vous ne pouviez bien sûr imaginer un seul instant que votre arrivée était un sacré pied-de-nez de l'Histoire.

Il y a 122 ans, en 1895, un jeune marin de 30 ans, capitaine de corvette, participait à la tête d'une canonnière à une expédition militaire destinée à remettre au pas une île coloniale récalcitrante. Cette île, cette grande île de plus de 600 000 km², est située à quelques encablures des côtes orientales de l'Afrique. Cette île, vous la connaissez, c'est votre île, c'est l'île de Madagascar.

Le jeune capitaine de corvette s'appelle Régis Martin. Il est né au Puy. En cette année 1895 il s'est fiancé à une jeune fille de ... de Pont-Salomon ! Claire Binachon, une des six filles du directeur de l'usine de faux Joannès Binachon. L'année suivante, le 26 mai 1896, il l'épouse ici même, dans cette église de Pont-Salomon. Le vitrail du choeur représentant Saint-Antoine l'atteste, c'est le cadeau de mariage. Régis Martin abandonnera la carrière militaire pour prendre la succession de son beau-père à la tête des usines de faux. Il sera maire durant 26 ans.

122 ans plus tard, en 2017, un enfant de cette île arrive sur les pas de son conquistador. Il n'a pas débarqué d'une canonnière arrimée sur les berges de notre rivière la Semène. Il ne vient pas pour remettre au pas une paroisse récalcitrante. De sa bouche sortent des mots d'amour et de paix bien différents des flammes qui sortaient de la bouche des canons d'un navire de guerre d'un enfant de Pont-Salomon.»

Brèves de vallée

- Jeudi 30 novembre Joseph Gourgaud et Jean-Pierre Marcon ont fait visiter l'église et le village jusqu'à l'Alliance à 21 personnes venues de Marlhes. L'excellent déjeuner au restaurant local «A l'Essentiel» a clos cette matinée de près de trois heures.
- La parution du livre «Le Crouzet - Un village et son usine aux champs» d'environ 250 pages de J. Gourgaud et J.P. Marcon, qui sera précédée d'une souscription, aura lieu en début d'année prochaine. La masse de documents apportée par Jean-Pierre est intarissable, toujours réalimentée, ... et sans fin ? Il sera préfacé par monsieur Régis de Veron de la Combe.
- **Nouveau numéro de téléphone de Joseph Gourgaud et de l'association : 04-77-79-21-04**

Saint-Ferréol-en-Forez : une frontière redoutable et redoutée sur le Grand chemin

Un Bureau de la douane, connu aussi sous le nom «Bureau des Aides», était établi dans le bourg depuis 1623. Il était géré par un capitaine-brigadier, un certain Jean Grangeon en 1670, et il était chargé de taxer les boissons et les produits les plus divers que les marchands, circulant sur la route royale Lyon-Toulouse qui entre Saint-Etienne et le Puy s'appelait le Grand chemin, se devaient de déclarer en passant du Forez au Velay. Bien évidemment certains muletiers n'hésitaient pas à tricher dans leurs déclarations du poids des marchandises transportées... quand ils «n'oubliaient» pas de les déclarer. Mais attention à ne pas se faire prendre quelques kilomètres plus loin par une brigade ambulante qu'on appellerait de nos jours «la Volante.»

Ainsi, le matin du 1er juin 1733, un voiturier du village de la Chaud, paroisse de Firminy, Pierre Bruyère conduit à Monistrol deux chevaux et un petit mulet qui appartiennent à Gabriel Renodier, voiturier à Firminy, et qui sont chargés de 750 livres de bandes de fer coupées. Il se fait contrôler près de Monistrol par une brigade de cinq hommes basée à Riotord qui patrouille entre Forez et Velay. Elle demande à Bruyère de lui présenter l'acquis des droits de passage qu'il a dû payer en passant à Saint-Ferréol. Mais ce dernier est bien incapable de les lui fournir. Dans ses explications un tantinet embarrassées il déclare qu'il ne fait que conduire les animaux et les bandes de fer à Monistrol et qu'il n'en est pas le propriétaire. Ce dernier, dont il ne veut point dévoiler le nom, ne tardera d'ailleurs pas à arriver avec le reçu des barres de fer délivré par le bureau de Saint-Ferréol. Quant au reçu des trois animaux il est resté dans un cabaret du village ! La brigade fait conduire les trois animaux et la marchandise jusqu'à Monistrol dans une auberge afin de dresser procès-verbal. Puis elle revient en arrière pour espérer croiser sur la route le marchand de fer qui, selon les dires de Bruyère, était derrière lui et pour l'interroger avant qu'il n'ait le temps de prendre langue avec son voiturier et d'arranger l'affaire. N'ayant croisé personne la brigade revient à l'auberge de Monistrol, décharge la marchandise et la saisit de même que les trois animaux.

Le 14 avril 1778 un marchand de Gap, Claude Chabrand, arrive de Pont-Salomon. Il déclare au bureau de Saint-Ferréol un poids de dentelle. Contrôlé quelques kilomètres plus loin entre Firminy et Saint-Etienne par un détachement commandé par le lieutenant principal des Fermes du Roy de Firminy, il s'avère que la dentelle pèse environ 500 grammes plus lourd que le poids déclaré à Saint-Ferréol. Il doit payer une amende de 30 livres.

Cette hantise du Bureau de St-Ferréol explique que les muletiers préféraient et de loin affronter les difficultés des gorges de la Semène en quittant la route royale à la sortie du pont du Pont-Salomon pour le contourner et arriver en Forez à Firminy. Il est à noter qu'en venant de Firminy la route royale entrait à St-Ferréol par Montessus, passait devant l'école privée Saint-Joseph et débouchait au carrefour des Quatre Chemins. A la sortie en direction de Pont-Salomon, à partir du village du Got, la route montait en direction du Rochain qu'elle traversait pour rejoindre par le Bataillon Pont-Salomon au quartier de la Scie,

juste après le Pont-de-Bois qui était alors un village de St-Ferréol. «Le Bataillon», un nom oh combien mérité car les attelages hippomobiles y «bataillaient» dur aussi bien dans la descente dangereuse que dans la montée bien abrupte.

Ce court crochet de notre association pontoise par St-Ferréol, notre proche voisine, célèbre les 155 ans de l'enquête de commodo et incommodo des dimanche 13, lundi 14 et mardi 15 juillet 1862 organisée dans la salle de l'école en mairie de St-Ferréol pour décider de la création de la nouvelle commune de Pont-Salomon. Pont-Salomon est enfant de Saint-Ferréol, le bourg aux quatre patronymes, Saint-Ferréol, Saint-Ferréol-en-Forez, Mont-Sec pendant la Révolution, Saint-Ferréol-d'Aurore, qui dépose dans le berceau 681 habitants et sept hameaux et demi. L'opposition de 140 habitants san-ferrois lors de l'enquête n'y changera rien. Un enfant bien espiègle et provocateur qui ira jusqu'à donner à Saint-Ferréol un maire originaire de Pont-Salomon, Louis Martin-Binachon directeur des usines de faux.

Ce court crochet est aussi un hommage à la mémoire de Jean-Jacques Lerbret, fêru d'histoire des deux communes, tragiquement et trop tôt disparu.

Cette incursion pontoise toute pacifique chez nos voisins explique que ce numéro de notre «journal» semestriel sera exceptionnellement distribué par nos amis dans toutes les boites aux lettres du Rochain, le demi-village coupé en deux, et ainsi sacrifié pour permettre une naissance bien difficile. Un compromis à l'opposé du Jugement de ... Salomon, dont une des communes porte pourtant le nom ! Qui avait justement évité le partage en deux d'un enfant disputé entre deux mères !

J.Gourgaud